

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"			
FRANCE		ÉTRANGER	
Un an	22 fr.	Un an	30 fr.
Six mois	11 fr.	Six mois	15 fr.
Trois mois	5 fr. 50	Trois mois	7 fr. 50

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

DIMANCHE 22 JANVIER

à 14 h. 30, à "LA BELLEVILLOISE"

23, Rue Boyer (Métro Martin-Nadaud)

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du "LIBERTAIRE"

AVEC LE CONCOURS DE

M^{mes} JEANINE, BOYETTE, DE LA MUSE ROUGEM^{me} SOLÉANE, DES CONCERTS PARISIENS

M. COLADANT, DE LA MUSE ROUGE

M^{me} FRANCINE LORÉE-PRIVAS, M^{lle} DE VIERVILLE.

M. FÉLIX GIBERT, M. MARIO VARELLY,

DE L'ODÉON DE L'OPÉRA

DES POÈTES CHANSONNIERS :

FRÉDÉRIC MOURET, MARIUS BRUBACH

PIERRE SIMON-MEROP, DE LA CHANSON DE PARIS

MAURICE HALLÉ, DE LA VACHE ENRAGÉE

DOMINUS

ET JEAN BASTIA

L'ECHINE

fantaisie en 1 acte de Xavier Privas et Ch. Tenib.

Jouée par : Pierre SIMON-MEROP

Félix GIBERT et Francine LOREE-PRIVAS.

Au piano : le Compositeur Jean DELANNAY

Régisseur : BICOT

On peut se procurer des cartes : 72 rue des Prairies

ENTRÉE : 4 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le Programme détaillé sera vendu au bénéfice de L'ENTRAIDE

OU ALLONS-NOUS ?

Lorsque l'on a atteint un certain âge, lorsque l'on a déjà parcouru plus de la moitié de la grande route, et que l'on sent sur ses épaules s'appesantir le poids des années ; lorsque l'on a donné la majeure partie de son existence, de son énergie, de sa vigueur à la cause révolutionnaire, lorsque l'on a espéré, que l'on espère encore, et que l'on jette un regard objectif sur la féroce actualité, alors on se sent parfois envahir par un sentiment de lassitude et de dégoût.

Quoi, c'est encore ça, la vie ? C'est ça l'image d'une société issue de soulèvements, de révoltes, de révolutions ? Malgré les progrès, malgré la science et malgré, surtout, la somme de sacrifices consentis par nos aînés, nous en sommes toujours à l'ère de l'exploitation et du mensonge ?

Eh oui ! Nous savons. Nous sommes peu de choses, considérés dans le temps. Ce n'est pas une année, un lustre qu'il faut pour transformer, dans son ensemble, un état social. Une génération est disséminée, sacrifiée à l'histoire ; mais ce sont des siècles qui sont nécessaires pour ébranler la société mondiale. Oui, nous savons, mais quand même ; lorsque des hommes ont vécu l'orgie sanguinaire de 1914, on est en droit d'espérer d'eux un peu plus de clairvoyance et aussi un peu moins de lâcheté morale.

La France, qui se flattait d'être à l'avant-garde de la civilisation, donne à l'heure actuelle, tant au point de vue économique que politique, le spectacle de la plus ignoble des dégénérescences. Il y a quelques années — on eût pu croire à une torpeur momentanée, à une fatigue compréhensible après un labeur tragique de quatre ans, et on eût pu supposer que le réveil serait terrible. Hélas ! nous nous sommes trompés. Lorsque dans ces colonnes, nous signalions le danger fasciste, nous avions cependant l'arrière-pensée que le fascisme ne s'installerait pas en France, parce que jaloux de tout un héritage, de tout un passé, le « Lion populaire » se dresserait farouchement, gueule ouverte et griffes menaçantes contre ceux qui voudraient lui ravir ce qui lui restait de liberté. Non. Doucement, le fascisme s'est installé ici, et s'il n'est pas violent comme en

Italie, c'est que le peuple l'accepte avec une passivité déconcertante.

Poincaré domine. Il préside une Chambre à genoux, qu'en d'autres temps on eût qualifiée « d'intouchable ». Les eunuques, issus du suffrage universel, les députés du 11 mai qui devaient redonner une virginité à la République la violent avec une impudence et une impudeur remarquables. La Constitution n'est plus « qu'un chiffon de papier » que le petit Lorrain froisse à son gré avant de s'en servir pour aller aux lieux. Et la Chambre d'applaudir à ce nouveau Duce, oubliant même la solidarité fraternelle qui était d'usage et de tradition chez la gent parlementaire.

Des députés communistes ont été arrêtés la semaine dernière, cependant que couverts par l'immunité parlementaire, et cela n'a qu'une importance relative en soi. Les militants en vue ont le « droit » d'aller en prison, tout comme les simples mortels. Ce serait cependant une grave erreur de considérer cet incident à la légère, car il est un signe des temps. La Chambre a laissé jeter en prison certains de ses membres, simplement, parce qu'ils le voulaient un homme que la volonté populaire manifestée il y a quatre ans, a mis au banc de la politique et de l'humanité. Les victimes de Poincaré sont les chefs d'une organisation qui se réclame de l'action révolutionnaire. Que font les troupes ? Rien. Dans quelques semaines, elles se rendront aux urnes et la comédie continuera.

Le Parti communiste, comme tous les partis parlementaires, est corrompu par l'action électorale qui passe au premier plan. Les sources d'énergie qui pourraient jaillir de ce centre sont endiguées par les dirigeants de cette vaste organisation réduite à l'impuissance révolutionnaire parce qu'absorbée par l'action politique. Que de fois n'avons-nous pas dit que les libertaires du monde avaient une large place à prendre dans le mouvement social et que leur rôle était de pallier à la carence de tous les autres mouvements qui orientent le peuple de travailleurs sur une mauvaise route.

Nous n'avons pas toujours été compris ; nous ne le sommes pas encore. Cependant, il en est certains qui réalisent que l'heure est venue, à présent, de s'entendre avec clarté, de tenter

l'impossible, pour créer une force homogène susceptible de lutter et contre les forces de répression sociales et contre les forces mauvaises de la « Révolution ».

Peut-être en raison du libéralisme individuel qui anime nombre de camarades, n'avons-nous pas été dans le passé à la hauteur de notre tâche ; peut-être avons-nous été plus des révoltés que des révolutionnaires. Chacun de nous a commis des erreurs ; l'homme n'est pas infailible, fût-il anarchiste. Mais, à notre sens, aujourd'hui, l'erreur la plus criminelle serait de ne pas vouloir comprendre que le mouvement anarchiste, et avec lui tout le mouvement social serait écrasé, si nous sommes incapables de fonder quelque chose de positif et de poser les jalons de la société de demain.

Ah ! si chacun voulait faire taire ses rancunes personnelles, qui n'ont pas place dans un mouvement sérieux ; si chaque libertaire sincère voulait joindre ses efforts à celui de son compagnon de lutte, et non pas le poignarder, afin de satisfaire une sotte vanité particulière, sans doute arriverions-nous rapidement à entraîner derrière nous le monde des parias et des déshérités. Pensons-y, mes camarades, et songeons que chaque jour qui passe, nous voyons s'éloigner de nous bon nombre de nôtres, parce que faibles nous-mêmes nous n'avons pas su leur donner la force nécessaire pour persévérer dans la lutte.

Ne soyons pas pessimistes ; mais l'optimisme inconsidéré est souvent dangereux. Sans rien abdiquer de nos idées, de nos principes, toujours foncièrement attachés au fédéralisme et à la révolution, modernisons nos moyens de propagande, sinon nous n'aurons plus qu'à rentrer dans l'ombre, pour ne pas être définitivement écrasés par les fantoches de la politique.

J. CHAZOFF.

POUR NOS CAMARADES RUSSES

Nous demandons une enquête impartiale

Depuis assez longtemps déjà, nous menons une lutte de plus en plus intense contre les odieuses persécutions des révolutionnaires dans l'U. R. S. S. Nous citons des faits précis qui sont une honte pour le Gouvernement se prétendant socialiste. Nous citons les dates, les lieux, les noms. Nous protestons énergiquement contre les procédés de ce gouvernement.

Sans nous démentir, la presse et les orateurs communistes prétendent que nous mentons. Nous exigeons donc la formation, d'un commun accord avec les communistes, d'une Commission d'enquête, qui, forte de garanties nécessaires, se rendrait sur place pour contrôler nos affirmations.

Le silence du P. C. peut déjà être considéré comme un demi-aveu. Nous continuerons notre lutte. Et si les communistes continuent à se taire, nous tiendrons leur silence pour une preuve définitive.

Est-ce trop demander ?

Bien qu'avec ce numéro reprenne la parution sur quatre pages, il faut que nos amis sachent que la situation financière du « Libertaire » reste instable, périlleuse même.

Plus que jamais le « Libertaire » a besoin du concours, sous toutes ses formes, de tous les anarchistes communistes, qui pensent que ce journal est nécessaire à la propagation de l'esprit de révolte conscient, qui, par la révolution violente, nous permettra de réaliser le communisme anarchiste tel que nous le concevons.

Il faut que chacun se pénétre bien de cette idée que le « Libertaire » ne peut vivre du produit de sa vente et par conséquent un apport régulier est nécessaire à la souscription permanente pour combler le déficit hebdomadaire.

Surtout que l'on ne vienne pas nous reprocher de ne pas avoir averti à temps. Nous avons déclaré au congrès dernier que la souscription mensuelle de 3.000 fr. ne suffisait plus à assurer une parution régulière, or, comme on le verra d'autre part, la liste des souscripteurs arrêtée le 17 courant ne nous permet pas de considérer que tous les camarades aient consenti l'effort qui s'imposait.

Au moment où certains escomptent déjà notre disparition, sachons être unis pour leur démontrer le contraire. Évident la farce électorale va battre son plein, face à tous les bateleurs de la politique, les anarchistes doivent avoir leur mot à dire, il faut donc, à tout prix, maintenir et fortifier la vie de notre vaillant organe pour mener le bon combat.

Devant cette situation, chacun doit prendre ses responsabilités. Le « Libertaire » doit vivre ! Camarades, vous décidez.

Adresser les fonds : N. Faucier, Chèque postal : 1.165-65.

LA REPRESSION EN FRANCE

Les fascistes et les démocrates opèrent DE CONCERT

A la suite de notre campagne sur les expulsions, nous recevons la lettre suivante que nous publions avec plaisir :

J'ai suivi avec beaucoup d'attention la publication de vos articles sur les expulsions en masse de travailleurs italiens de la Côte d'Azur.

Au moment où un silence de commande tâche de cacher à l'opinion cette proscription sans motif sous un tas de faits divers et de scandales tapageurs, je me plais à proclamer l'exacte vérité des faits que vous citez, et à vous remercier de la publicité que vous prêtez sur toute cette sombre histoire. Il est grand temps de crier bien haut que ces expulsions n'ont pas été décidées à la suite des attentats, mais qu'elles ne sont intervenues que pour se débarrasser d'hommes libres et clairvoyants qui n'avaient commis qu'un crime : dénoncer avec documents et preuves à l'appui, les menées fascistes des chemises noires italiennes sur le territoire français et spécialement sur la Côte d'Azur. La découverte d'une ligne téléphonique secrète reliant directement le territoire italien à la villa d'un fasciste notoire, villa située en territoire français, à quelques centaines de mètres des postes fortifiés français, n'est-elle pas suffisante pour démontrer de façon péremptoire le système d'espionnage qui constituait et constitue aujourd'hui encore une conspiration nettement établie contre la sécurité militaire et territoriale de la nation française ? La fameuse bombe de Juan-les-Pins, départ déclaré de la persécution qui nous préoccupe, bombe qui a soulevé les braillements de toute la presse, bourgeoise ou non, ne peut être le fait de terroristes anarchistes, mais bien d'agents provocateurs fascistes, décidés à fournir aux policiers des arguments justifiant les mesures que les autorités veulent prendre. Je prouve, par quel illogisme les anarchistes auraient-ils fait sauter un établissement de troisième ordre où, à la rigueur, la clientèle pouvait n'être pas entièrement bourgeoise, alors que, partout aux environs, les buts ne manquaient pas où l'explosion vengeresse eût pu réellement atteindre des responsables de l'exécution de nos frères Sacco et Vanzetti, responsables bourgeois, responsables fascistes et même membres de la honteuse famille royale italienne ?

Et la non moins fameuse bombe au Consulat italien de Nice ? Depuis quand les anarchistes passent-ils leur temps à faire exploser des bombes nocturnes qui brisent quelques carreaux et font fuir quelques chats apeurés sans autre résultat que de procurer des prétextes de poursuites aux défenseurs patentés du « désordre social » ? Le véritable dessous des cartes est tout autre. Les expulsés, nombreux, hélas ! sont tous ouvriers probes et laborieux. Plusieurs, comme moi, sont pères de famille. Citons quelques noms : Mastroianni Achille, Gigi Damiani, Malaspina Vittoria, Gustavo Magnani (père de trois enfants), Carlo Casagni, Natale Cicuta, etc. Tous, nous avons été traités d'abominable façon, comme une bande de gredins, emmenottés, exhibés, sous la « protection » d'une haie de policiers, comme ces bandes de « chauffeurs » que l'on capturerait il y a cent trente ans en Provence. Or, l'unique « crime » que l'on peut nous reprocher est d'avoir des idées anarchistes. Aucun autre grief ne peut nous valoir l'épithète d'indésirables ; aucun casier judiciaire ne peut offrir le moindre fondement à une mesure de préservation (suivant la formule bourgeoise). Notre expulsion a été décidée pour satisfaire au caprice du chef de la Sûreté politique, le fameux Curty, et pour calmer l'hydre des fascistes et du préfet des Alpes-Maritimes, le signor Benedetti, philofasciste convaincu quoiqu'aux gages de « Marianne ». Il serait assez facile, d'ailleurs, d'établir l'étroite liaison qui existe, toujours sous le couvert de la III^e République, entre maints argousins de Nice et d'Antibes et le comte Spella, homme de confiance avéré de Benito pour le futur territoire « irredento » du comté de Nice.

Le résultat réel de tout cela, le voici : maintenant que ceux des Italiens qui avaient à cœur la défense du peu de libertés qui existaient encore en France sont exilés, maintenant que leurs familles, boycottées et sabotées, sont réduites à la misère et au désespoir, le champ est libre pour les fascistes. Ils vont enfin pouvoir, en paix, se livrer savamment au sabotage et à l'espionnage politique, militaire et commercial au dam de la France et pour le plus grand bien de l'Italie fasciste. Mais avant qu'ils puissent, sous la protection bienveillante des autorités plus haut citées, continuer leur besogne de fauteurs de guerre, nous voulons crier bien haut pour qu'on nous entende et que toute la « ombre soit faite. Nous ne demandons ni clémence, ni pitié. Nous voulons simplement montrer la façon sommaire et injustifiée de se débarrasser de certains hommes gênants. Citoyens de l'Humanité sans limites, nous ne nous réclameons d'aucune nationalité, ni de naissance, ni de cœur. Mais ennemi de toute injustice, nous mettons au défi le Gouvernement français de

prouver, par une large enquête, autre chose que notre innocence complète et la complicité avérée ou cachée de la police de Nice et des autorités politiques du département des Alpes-Maritimes avec le fascisme.

Il est nécessaire que cette question ait toute son ampleur désirable, car, au-dessus de nos malheurs, plus haut que nos souffrances d'éternels errants, se place le véritable problème : Le droit d'asile aux réfugiés politiques !

Si cette protestation meurt sans avoir trouvé l'écho qu'elle doit provoquer, rappelons-nous que l'histoire nous apprend que : Quand Carnot ne trouva pas la plume pour signer la grâce de Vaillant, qui n'a tué, ni blessé personne, il trouva le poignard de l'anarchiste Caserio qui signa la grâce de Carnot.

E. M.

Voilà des faits qui sont précis et que nous communiquons sans retard à ceux qui combattent le fascisme en France. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur ce sujet.

Le "Libertaire" condamné

Le Libertaire vient encore une fois d'être condamné. Le curé de Vitry, fidèle aux principes de Jésus : « Pardonnez les offenses... » a réussi après maintes audiences et malgré l'admirable défense de M^{re} Barquisseau, à faire condamner notre camarade Girardin à 300 francs d'amende et à 1.000 francs de dommages intérêts.

Il a fallu huit audiences à la 12^e Chambre pour arriver à ce résultat. Inutile de dire que les frais du procès se chiffrent à plusieurs centaines de francs.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Girardin ne peut et ne veut pas payer.

Le curé de Vitry a décidé de se venger.

Va-t-on comme on l'a fait dernièrement

Casteau faire subir la contrainte par corps ?

Notre camarade sera-t-il donc, pour plaire à l'homme noir de Vitry obligé de subir un an de prison ?

Nous apprenons que deux de nos camarades Fournier et Leforestier ont été arrêtés et sont détenus au quartier politique de la prison de la Santé.

La semaine prochaine nous publierons des renseignements sur le cas de ces deux camarades.

Mais déjà, maintenant et plus que jamais

amnistie ! amnistie !

Pour un Congrès extraordinaire de l'U.A.C.R.

Devant la situation faite à la C.A. par une fraction ne voulant pas accepter les décisions prises lors du dernier Congrès et affirmant vouloir les combattre par tous les moyens, en raison aussi de l'attitude de certains militants qui, consciemment dénaturèrent sa pensée et ses actes, la C.A. considérant qu'en vertu même des principes fédéralistes qui l'animent, elle n'entend pas continuer à gérer, et l'U.A.C.R. et le LIBERTAIRE, dans une atmosphère de continuelle hostilité, propose aux groupes de l'U.A.C.R. de se réunir en Congrès extraordinaire, à Amiens, les 29 et 30 avril prochain.

La discussion sur les thèses anarchistes et sur les principes d'organisation seraient, dans ce cas, ouverte à tous les groupes ou, individuellement adhérent à l'U.A. et à jour de leurs cotisations, à dater du 15 février prochain.

Les groupes sont invités à répondre à cette proposition d'ici au 1^{er} février, dernier délai.

NOTRE FEUILLETON

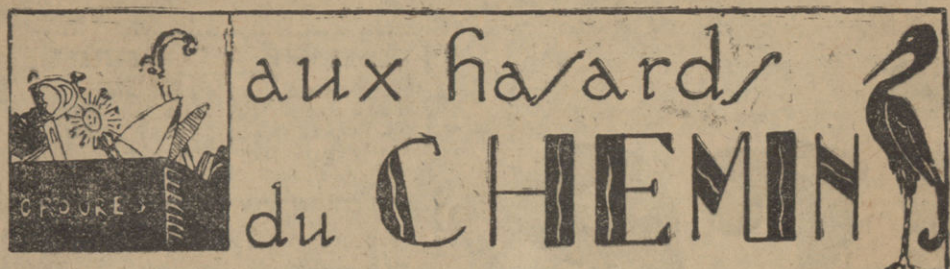
Nous commençons cette semaine la publication de la déclaration que VANZETTI devait faire devant la Cour Suprême.

C'est en quelque sorte le testament philosophique de l'innocente victime du capitalisme yankee.

Tous les anarchistes liront avec intérêt et émotion ces pages écrites à la veille de sa mort par le camarade B. Vanzetti.

HATEZ-VOUS DE PROFITER DE NOS ABONNEMENTS REMBOURSABLES.

(Voir en 2^e page.)



EPITRE SELON LA VIE

Celui qui pourrait observer d'une façon tout objective les choses de la vie, aurait de multiples occasions de renforcer son scepticisme. Mais bien peu sont capables de juger de cette façon. Je dirai mieux : il n'y a point de scepticisme. Il est à noter que ceux qui font, pour ainsi dire, profession de ne croire en rien, présentent de la façon la plus ironique les faits de la vie courante, sont, le plus souvent, les plus enclins à être les jouets des passions qui les agitent. Or, ces passions sont, qu'on le veuille ou non, bonnes ou mauvaises. Il y a celles qui impulsent l'individu vers des fins profitables à l'espèce et, par conséquent, à lui-même. Ce sont celles que je qualifierais de bonnes. Il y en a d'autres qui, en dégradant l'homme physiquement et en même temps intellectuellement, font à l'espèce un tort considérable.

Je sais bien que certains diront : « Que m'importe l'espèce. Moi seul compte. Je suis homme, je suis mon dieu et mon adoration pour ma personne est infinie, j'ai le droit de me comporter comme il me plaît. Tant pis pour l'espèce : foule imbécile, veule, etc. » Je ne ferai pas à ceux qui professent de telles théories, évidemment fort éloignées de notre « socialisme révolutionnaire », l'honneur d'une épithète injurieuse. Il faut reconnaître, pourtant, que la plupart de ces amoralistes, indomptés, réfractaires et autres inassouvis, se conduisent dans l'existence comme voits et moi, en supposant, bien entendu, qu'ils soient, comme voits et moi, des exploités et non des exploitateurs ainsi qu'il arrive quelquefois. Avec cette aggravation, toutefois, que la soumission et la jalousie sont généralement les vertus premières de ces contempteurs « verbaux » de tout ce qui, selon eux, gêne l'épanouissement de leur individu.

Il n'y a pas là de question de personnalité, ces choses étant de notoriété publique. Il en est de même pour certains qui vitupèrent à tout bout de champ contre le sectarisme qu'ils prétendent détestablement à ceux qui, pour une raison ou pour une autre, ne partagent pas leur point de vue.

Méfiez-vous, mes frères ! Rien de plus sectaire et de plus autoritaire que ces championnes de l'embrassade générale. Non pas que l'union de tous ceux qui veulent substituer au milieu social qui engendre chez l'homme actuel toutes les perversions et maladies physiques et mentales, un autre milieu social où il sera possible à l'individu de devenir apte à vivre d'une façon plus harmonique, ne soit pas souhaitable, au contraire. Il n'est pas un camarade qui n'en soit partisan.

Mais, à vouloir marier trop de gens que rien ne prédispose à s'entendre, on ne peut réussir qu'à un composite cacophonique, un amalgame de produits hétérogènes, constituant pour le mal social un médicament aux effets disparates, se combattant, par conséquent, inefficace. Je m'arrête, car cela me conduirait sur un terrain où nous aurons tous d'ailleurs, toute licence de mettre les pieds en un moment plus propice.

On se voudrait en venir, et sans, pour cela, vouloir jouer un rôle de moraliste pour lequel je ne me sens aucune vocation, c'est que la réalité, la vie, le milieu social, notre avenir, les causes multiples et plus ou moins obscures qui les déterminent, empêchent les humains de mettre en concordance leurs écrits et leurs paroles avec leurs actes quotidiens. On ne doit pas tirer de cela prétexte à une philosophie facile. Je crois que l'on doit, d'abord et surtout, chercher à combattre pour en atténuer sur soi-même les effets, les forces mauvaises. Il est utopique, à mon avis, de penser qu'il est possible d'arriver à un résultat complet. Mais la moindre victoire remportée par notre volonté est une belle et grande chose.

S'efforcer de devenir, le plus possible, le maître de soi-même, quel rêve, mais aussi, combien cette besogne est utile si l'on veut que la révolution sociale pour laquelle nous combattons tous soit une véritable révolution libératrice.

Voilà un individualisme qui ne peut certes s'accommoder, quoiqu'on en écrive ou qu'on en dise, avec celui de ceux qui ridiculisent l'idée de révolution parce que le régime actuel est, plus que tout autre, propice à leurs aptitudes au débordement et à l'épanouissement de leurs spéculations littéraires ou sexologiques, certaines de ces dernières relevant directement de la pathologie.

Ceci dit, mes très chers frères, plaignons les tristes produits que nous sommes d'une humanité bien souffrante et, tout en ne perdant pas de vue la santé de l'espèce et l'espoir dans un meilleur avenir, commençons à nous soigner nous-mêmes.

C'est la grâce que je vous souhaite à tous... et à moi-même. Ainsi soit-il !

Pierre MUADES.



« L'ACTION DIRECTE » AU SENAT

Dernièrement a eu lieu au Sénat un débat sur les lourdes charges que l'hospitalisation des étrangers fait peser sur Paris et les grandes villes. Comme il fallait s'y attendre, nombreux furent les vaillants sénateurs qui portèrent à la tribune leur parole générale, donnant la moins discrète des carrières à leur sénile amour de la patrie. Nos honorables, plutôt dignes de Nanterre ou des petites maisons, protestèrent à qui mieux mieux contre l'invasion étrangère, les dangers que faisaient courir les arrivées incessantes d'émigrants, à notre activité industrielle et nationale. Ils ne manquèrent point d'insister sur ce fait, que les prolétaires étrangers ne sont point tous congénitaux que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, que partant ils pourraient, le cas échéant, apporter un appui respectable à leurs compagnons de servitude français, si ceux-ci s'avisait quelque jour de mettre un terme à leur esclavage. Il n'est en cela rien qui puisse nous surprendre, mais toutefois, il est certaine complicité qui ne laisse point de nous déconcerter : c'est l'attitude du « camarade » André Morizet, sénateur de la Seine. Ce dernier est de ceux qui ont montré le plus d'hostilité véhémente contre nos camarades étrangers. André Morizet, pour effarant que cela soit, n'a point craint d'aboyer aux chausses de nos frères étrangers ; il s'est montré partisan d'aggraver les règlements, pourtant suffisamment vexatoires, auxquelles ils sont continuellement en butte.

Qu'il nous suffise de constater que André Morizet s'assagit un peu trop à notre guise. Qu'il daigne avoir souvenir des heures de l'« Action directe », du « Mouvement socialiste », gazettes où, en la compagnie des Delessalle, des Georges Yvetot, des Emile Pouget, il menait le bon combat, se montrant un des plus enthousiastes adeptes du syndicalisme révolutionnaire, accordant tout crédit et toute confiance à la C. G. T., ne répudiant aucune de ses audaces ou de ses témérités : sabotage, boycottage, etc.

André Morizet n'était point, alors, le montrant patriote qu'il semble vouloir se montrer aujourd'hui... L'imbécile est celui qui ne change jamais, a dit La Bruyère, dont se réclament à travers les âges, les apostats et les menteurs de toutes trempes et toutes couleurs. M. Morizet tient à son renom d'esprit, il ne peut souffrir un instant qu'on le répute pauvre en raison ou d'une intelligence infime, aussi a-t-il changé.

Le Péril Religieux

Je m'excuse de reparler de l'abbé Bergey, cela semble tourner à la phobie et vouloir lui donner une importance qu'il n'a pas. Cependant, je tiens à présenter une anecdote où il a joué un rôle actif qui dépeint bien la mentalité exécrable en général de l'immense majorité des hommes dans la guerre et des membres du clergé en particulier.

Je puise cette anecdote dans un journal cléricale régional qui ne cache pas son parainage, elle est d'un certain Kérillis, aviateur de guerre et politicien dans le civil.

Ce Kérillis se pâmait d'aise devant les vertus guerrières de l'abbé Bergey ; parmi les nombreux traits qu'il rapporte, il cite celui-ci en ces termes : « Mais ici se passe un fait étonnant : le 14 septembre (1914) errant sur un glacier à la zone allemande : « Attention ! Attention ! » ont crié à cent mètres les gars du 57^e. Mais le vent porte mal et chasse les appels. L'abbé est entouré, fait prisonnier, fouillé. Il est armé. On va le fusiller. Terribles les Français assistent à la scène. Le feu cesse sur les deux lignes. Mais voilà que l'abbé se tourne vers un officier allemand et lui montrant le champ des moutants, lui parle de Dieu. Un boche (sic) qui agonise et qu'il a secouru implore pour lui. Alors scène extraordinaire, l'Allemand a léchit. On ne tue pas l'abbé. On ne le garde même pas ! Il est ramené dans les lignes du 57^e, baïonnette au canon. Les hommes se jettent sur lui et l'embrassent et pleurent de joie. »

J'accepte pour vrai dans ses moindres détails ce récit, et cependant il y aurait beaucoup à dire sur les invraisemblances qu'il contient, notamment ces soldats qui assistent impassibles comme au cinéma à cette scène où se joue la vie de l'un d'eux.

Deux faits se dégagent de cette aventure. Tout d'abord, ce bon curé de Saint-Emilion, aumônier et en portant certainement ostensiblement les insignes est armé. Sous le couvert de sa fonction sacerdotale, il dissimule le soldat, l'homme qui va pour tuer ou qui prévoit qu'il tuera. La légitime défense ? Mais ses insignes étaient une garantie suffisante, la conduite des Allemands en cette affaire l'a assez prouvé ; l'abbé ne fera jamais croire qu'il était armé pour donner des bénédictions ou des absolutions. Kérillis s'accommode fort bien de cette fourberie, son admiration reste entière pour l'abbé et voudrait la voir partagée par ses lecteurs.

Deuxième fait : les Allemands, ces barbares, ces hommes grossiers, ces assassins qu'il fallait détruire jusqu'à ceux qui étaient au berceau ; ces vandales dont les oreilles et autre chose aussi étaient juste bonnes à faire des chapelets, dont la tête méritait une place dans la musette d'un Sénégalais, porteur du flambeau de la civilisation, pour être montrée aux foules en délire, ces hommes étaient accessibles à cette « extravagance », la générosité.

L'expression employée ne laisse pas de doute, cela dépasse l'entendement du narrateur enthousiaste, on peut certifier sans crainte d'être démenti que si Kérillis eût été à la place de l'officier allemand, même portant l'uniforme du droit, de la civilisation et autres foutaises, il eût de sa main avec son revolver brûlé la cervelle du curé sans autre forme de procès et en conformité avec les usages de guerre. Les sentiments élevés sont étrangers à M. de Kérillis, il n'a de noble que sa pitié, il ne trouve dans cette attitude que l'occasion de décocher cette insulte idiote : un boche.

De ce dévouement, toutes les louanges vont vers l'abbé, il n'y avait cependant pas de quoi, alors que ce geste de grâce, le renvoi dans les lignes françaises de cet homme qui sera nuisible à ceux qui l'ont gracié, n'est pas sans grandeur, et aussi sans risques. Ce trait n'a pas étouffé un cri de haine, un cri d'appel au meurtre ; des tribunes et des chaires ont continué à descendre les exhortations à la tuerie ; les colonnes des journaux catholiques ont continué un jusqu'au boutisme effréné ; pas une voix ne s'est élevée pour dire aux hommes qu'au fond d'eux-mêmes il n'y avait pas de haine ; qu'ils cessent ce carnage, qu'ils jettent à terre leurs armes pour se tendre une main fraternelle.

Les sentiments du curé Bergey n'ont été, eux aussi, modifiés en rien. Selon de Kérillis, on a pu le voir « prendre un fusil d'une main, brandissant sa croix de l'autre, et chantant, ramener les soldats en ligne ». Encore une figure imprévue par Christ : servir de pendant à un fusil d'infanterie ou bien à lui, demeuré soldat, l'entraîne des jeunes qu'il conduit par la campagne, avec des tambours et des clairons, aux airs amilliers d'autrefois. En d'autres termes, non seulement la sauvagerie des combats n'a pas éteint en lui l'esprit guerrier, mais il a exacerbé jusqu'à l'hystérie et, en pré-soldat, il prépare la guerre la prochaine.

La guerre n'a rien appris non plus à la rédaction du journal cléricale où je puise ce récit ; elle continue la tradition de haine et de défiance qui arme les peuples les uns contre les autres. Voici un exemple pris dans un de ses derniers numéros qui se fait l'écho d'une publicité invitant les jeunes gens à s'enrôler dans la marine de guerre ; c'est intitulé : « Jeunes gens, venez dans la marine de guerre », et cela afin de vivre sur mer une vie saine et de trouver de bonne heure une belle situation ; il me paraît que la marine marchande offre des avantages au moins aussi appréciables en présent et en espérance, et ce serait plus conforme à l'esprit chrétien. C'est peut-être typique que de demander à ces gens la distinction dans les nuances, ils les conçoivent si peu qu'ils indiquent leur siège social comme intermédiaire.

Encore un que la guerre n'a pas changé, le père Coubet qui prêcha la guerre rédemptrice ; il a donné ces jours derniers une conférence sur « les devoirs des catholiques », il aurait conclu en ces termes : « Prier, oui ! mais agir aussi sur tous les terrains. Enfin, soyons unis ! Une Gaule unie déferait à l'univers. » Et le journal d'ajouter : « Les applaudissements vigoureux et répétés marquèrent au P. Coubet qu'il était compris. » Le défi n'a jamais été qu'une provocation qui conduisit fatalement aux pires excès des peuples qui en usent ; c'est ce qu'a compris et accepté l'auditoire. Ce que j'aurais compris et qui eût été autrement chrétien, ce me semble, c'est qu'une Gaule indissolublement unie par une doctrine intégrale de fraternité, entraîne irrésistiblement par son rayonnement tous les autres peuples dans cette voie. Voilà qui eût été beau à dire et propre à soulever l'enthousiasme d'un auditoire.

Dans ce même numéro, il est affirmé que « Les ennemis de l'Eglise s'obstinent à prétendre que son esprit a changé depuis sa fondation ; c'est une opinion très superficielle, contredite au fond par les faits et qu'il suffit de rapporter pour mémoire ». Le Christ n'a jamais été présenté comme un partisan de l'emploi des armes ; les chrétiens qui choisissaient la mort plutôt que de les porter, avaient certainement une autre manière de concevoir les rapports entre hommes ou entre peuples. N'y a-t-il pas quelque chose de changé entre ceux-là et l'abbé Bergey, prêtre-soldat, fusil d'une main, croix de l'autre, entre ces hommes qui repoussaient les armes au sacrifice de leur vie et ceux qui engagent à les prendre ? Conséquent avec lui-même, l'auditoire qui a applaudi Coubet aurait lui Christ.

Je ne cite que des faits locaux parce que je puis les contrôler ; mais qu'on ne s'y trompe pas, la mentalité des cléricaux d'ici n'est pas faite qu'aux justes limites du département sur lequel ils se trouvent, cet esprit est général, au nord comme à l'est, ou à l'ouest et au centre ils sont tous pareils ; s'il y a une nuance, cela dépend du tempérament des individus, ou est consécutif des circonstances, au fond ils présentent tous les mêmes dangers pour l'émancipation humaine. Dans les moindres bourgeois des pays où on prêché la guerre rédemptrice ; les succès obtenus ne leur suffisant pas, ils n'hésiteront pas à pousser leurs outils vers une nouvelle tuerie pour compléter leur triomphe par une rédemption totale.

G. LENCONTRE.

Germinal Nord vient d'être assassiné

Une bien mauvaise nouvelle à apprendre aux anarchistes sérieux de ce pays : Le seul organe de pénétration populaire, l'hebdomadaire estimé de tous les militants vient d'être atteint sérieusement par un de ces coups de Jarnac dont seuls les policiers avaient l'honneur de détenir le monopole, « Germinal », le défenseur des travailleurs, voit son édition du Nord et du Pas-de-Calais blessée à mort.

Chiffres en mains, nous pouvons prouver qu'il se développait en tant qu'édition nordiste. Cette partie régionale venait d'atteindre au 1^{er} janvier son point culminant. Tous les espoirs étaient permis. La répression, ni les ratiocins n'avaient pu arrêter son essor, quand tout à coup, un trait de coup de poignard dans le dos l'obligea à une semaine de repos, mais allié il vient de rendre son dernier soupir.

Nous sommes à la recherche de ses assassins et nous ne négligerons rien pour les mettre au pilori.

Mais nous avons la profonde ténacité et nous ferons un miracle pour le rendre à la vie. Nul n'est prophète ni thaumaturge en son pays, dit-on, nous nous efforcerons de faire mentir le proverbe :

« Germinal Nord est mort ! Vive Germinal ! »

Pour les amis de Germinal : Mourant et Broidoux.

P.-S. — Nous suivons une piste sérieuse. Les adhérents à l'U. A. C. R. recevront communication de notre enquête. Il y aura bien des étonnements dans les milieux fédéralistes.

TOUT S'EXPLIQUE

Quand Colomer quitta le « Libertaire », pour lancer l'« Insurgé » il avait en tête une idée, celle de devenir quelqu'un. Une information que nous considérons sérieusement nous apprend en effet que dès 1925, Colomer et Vidal, demandèrent par écrit, leur adhésion au parti bolcheviste. Le parti refusa et... conserva la lettre. La tendance bolcheviste de l'« Insurgé » trouve son explication.

Et voilà pourquoi le parti et l'« Humanité » misaient de confiance, sur un pèlerin de marque, qui reviendrait de la Russie, sûrement enchanté et... convaincu. Décidément... tout s'explique... mais Vidal aura peut-être son mot à dire.

NOS COMMENTAIRES

De l'antiquité à nos jours

L'acquiescement heureux et inespéré de l'institutrice Henriette Alquier pose la question de l'abrogation des fameuses lois de 1920 réprimant la propagande anticonceptionnelle. Ces textes sont l'œuvre des « Pères Conscrits » du Sénat. Ceux-ci n'ont pas hésité, en effet, à reprendre l'antique parole de la Genèse : « Croissez et multipliez, et remplissez la terre... » Quiconque refuse d'obéir à cet ordre divin est un mauvais citoyen.

Eh bien ! messieurs les sénateurs, je suis navré de vous le dire : vous n'avez rien inventé. En légiférant sur les questions sexuelles vous n'avez fait que suivre — partiellement — les élucubrations de Platon, philosophe de l'antiquité grecque, ancêtre du communisme autoritaire.

Si vous en doutez, je vous invite à relire le livre V des « Lois » ; vous y saurez le dialogue suivant :

« Platon. — Nous avons dit que la procréation des enfants devait se faire dans la force de l'âge ?

Réponse. — Oui.

P. — Or, ne te semble-t-il pas que la durée raisonnable de la force génératrice est de vingt ans pour les filles et de trente ans pour les garçons ?

R. — Mais comment places-tu ce temps pour chaque sexe ?

P. — Les femmes donneront des enfants à l'Etat depuis vingt ans jusqu'à quarante, et les hommes, après avoir laissé passer la première fougue de l'âge jusqu'à cinquante-cinq.

R. — C'est, en effet, pour l'un et pour l'autre sexe l'époque de la grande vigueur du corps et de l'esprit.

P. — Si donc, il arrive qu'un citoyen, soit au-dessous, soit au-dessus de cet âge, s'avise de prendre part à cette œuvre de génération qu'il ne doit avoir d'autre objet que l'intérêt général, nous le déclarerons coupable et d'injustice et de sacrilège. »

Allons, allons, dignes sénateurs, qu'attendez-vous pour nous doter d'une bonne petite loi dans le genre de celle désirée par Platon ?

Dieu jugé par le Pape

Jean-Marie del Monte fut élu pape le 8 février 1959, et couronné le 22 du même mois, sous le nom de Jules III. Ce distingué personnage était un forcené blasphémateur. On l'entendait sans cesse jurer affreusement. Ajoutons, pour compléter son portrait, que le saint homme portait une vive affection à deux animaux familiers : son paon et son singe.

Un jour, le pape fit retentir les voûtes du sacré palais d'une bordée de jurons particulièrement grossiers ; ceux-ci s'adressaient à l'évêque de Rimini, son majordome, lequel avait négligé le fameux paon. Accourant au bruit, un cardinal fit remarquer au vénérable pontife que, pour un vulgaire animal, tant de vacarme semblait inutile.

« Eh quoi ! répliqua Jules III, pour une malheureuse bête, Dieu damna le genre humain ! et moi, son vicar, je ne pourrais jurer pour un magnifique paon que mon majordome laisse mourir de faim ! »

Vraiment, on ne saurait mieux dire. Félicitons vivement Sa Sainteté de son hardi langage. Nous ne sommes pas habitués à entendre de telles vérités sortir de la bouche des pères.

Pudibonderie

Le Progrès civique nous signale le texte d'une lettre écrite par un maire de campagne à un inspecteur d'Académie.

Je tiens à le reproduire :

« Vous m'ignorez pas que l'école spéciale de garçons et l'école spéciale de filles sont installées dans des locaux contigus. Or, certains pères de famille se plaignent de cette promiscuité, les enfants des deux sexes se trouvent continuellement en contact aux heures de récréation. »

« Ne serait-il pas convenable de donner les moments de récréation simultanément (?) à des intervalles séparés, c'est-à-dire faire sortir les garçons un quart d'heure avant les filles ? »

« Je suis loin de critiquer la surveillance de l'instituteur et de l'institutrice, lesquels font leur devoir à ce point de vue, mais, dans le but de satisfaire certaines susceptibilités, je vous prie d'étudier cette question avec espoir de bien vouloir le prendre en considération. »

Et nous sommes au XX^e siècle ! Vraiment on ne s'en douterait guère.

Cette pudibonderie à retardement a le même masque d'hypocrisie qu'au temps de Molière :

« Cachez ce sein que je ne saurais voir ! »

Tartuffe est vieux, bien vieux. N'est-ce pas lui qui inspirait cette belle déclaration de Saint Cyprien, désireux de justifier les mœurs paillardes des prêtres, au VI^e siècle de l'ère chrétienne :

« Lorsqu'on voit un prêtre embrasser une femme, on ne doit jamais supposer chez lui d'autre intention que celle de la bénir. »

Qui, diable, aurait jamais pensé cela ? Si Saint Cyprien vivait encore nous l'envierions faire la police des mœurs dans cette école de campagne qui scandalise, si fort, monsieur de maire !...

Gris-gris modernes

Chacun sait que les dévots ont besoin pour goûter les joies paradisiaques après leur mort de se munir — de leur vivant — d'un « attirail de sainteté ».

Semblables aux nègres fétichistes dont ils se moquent tant, nos catholiques portent de véritables amulettes dont les vertus sont, paraît-il, fort grandes. Parmi les plus connues, citons les fameux scapulaires.

Ces merveilleux morceaux de chiffon sont de trois couleurs ; on distingue les scapulaires bruns, les scapulaires rouges et les scapulaires bleus. Je vais me borner à retracer ici l'histoire des premiers nommés.

Vers le milieu du XIII^e siècle, Simon Stock, général des Carmes, prétendit avoir reçu de la Vierge Marie un morceau d'étoffe brune sur lequel la Sainte Mère de Dieu avait, de ses propres mains, brodé le nom de Marie.

On induisit de ce fait peu banal qu'un tel chiffon devait avoir le pouvoir de préserver du péché ceux qui le porteraient sur la poitrine et dans le dos. D'autre part, on persuada les bienheureux porteurs d'un tel talis-

man qu'au moment de leur mort la Sainte Vierge viendrait en personne prendre par la main les « confrères du scapulaire », et les présenterait directement à son divin Fils.

Deux papes : Pie V et Benoît XIV encouragèrent fortement cette invraisemblable absurdité, prouvant ainsi, une fois de plus, que religion est synonyme de bêtise.

Pour finir en riant

Cueilli dans le dernier livre du prophète — pardon ! du poète — André Colomer : « A nous deux, Patrie ! »

« ... S'ils se fussent entraînés aux luttes d'une Révolution ils n'eussent pas été moins laids. La laideur n'a pas de degré dans le collectif. Quels que soient les noms dont la bêtise prétentieuse des hommes en décore les diverses épidémies, ses ravages s'y exercent avec une égale fureur. Toute foule est laide. Toute troupe est laide. Armée régulière ou irrégulière, masse de meurtriers au commandement d'un roi ou d'un tribun, pour le roi ou pour la patrie ou pour le parti ou pour la classe, l'individualisme qui sent en lui le rythme de son vouloir et qui n'entend le soumettre à aucune force extérieure, à l'une comme à l'autre se refuse absolument. »

Suit une description de cette foule « répugnante » qui manifeste aux jours de 1^{er} mai. Bétail noir, bétail rouge, bétail tricolore, bétail blanc, tout cela n'est que du bétail, affirme sans rire notre héros littéraire... « et moi, je suis André Colomer !... » Un Colomer qui « a la nausée » quand il voit défilier les prolétaires « conscients ».

Comme les temps sont changés !

Notre farouche individualiste, tombant de sa tour d'ivoire, s'est d'abord mêlé à la foule des révoltés, à ce fameux « bétail noir » qu'il méprisait tant ; il avait un motif : l'héroïsme ne rapportait plus ! Puis, seconde pirouette, il verse aujourd'hui dans l'armée rouge qu'il haïssait si fort ; là encore, il possède une excuse : il faut manger et vivre, vivre et manger ! Demain, qui sait, nous le verrons culbuter dans le fumier tricolore avec Gustave Hervé !

Et voilà où conduit le culte du « Moi », cher aux prétendus « surhommes » ! Comme c'est triste ! Comme c'est plaçant !

JOSEPH CHAPIN.

HATEZ-VOUS

de profiter de nos abonnements remboursables.

Notre campagne d'abonnement donne des résultats satisfaisants. Chaque jour amène quelques abonnés nouveaux.

Ce sont autant de sympathisants qui deviennent ainsi de véritables amis et soutiens du journal.

C'est la meilleure réponse à faire à ceux qui prétendent que le « Libertaire » a cessé d'être un journal anarchiste.

C'est pourquoi nous insistons auprès de tous les camarades afin qu'ils nous procurent des abonnés nouveaux.

Nous voudrions atteindre le chiffre de « deux mille ».

Est-ce exagéré ?

Nous ne le pensons pas.

Mais pour cela, il y a encore un grand effort à faire.

Il faut que tous, individualités et groupes, y mettent du leur.

Alors, solidement campé sur ce chiffre respectable de fidèles amis le « Libertaire » pourra envisager l'avenir avec sérénité.

Il aura les reins solides.

Que tous s'abonnent ou fassent abonner un ami, en profitant, pendant quelque temps encore, du remboursement en livres à choisir dans la liste ci-dessous.

Voici une liste revue des ouvrages offerts :

Etude expérimentale de l'intelligence, Binet.....	15 »
Le Bolchevisme, Starkoff.....	3 50
Assistance Sociale, Pauvres et Mendicants, Strass.....	10 »
Dictionnaire de Biologie.....	15 »
Devant la vie, Vidal.....	4 50
Contre un léau, la Syphilis, docteur Calmette.....	5 »
Histoire de la Musique, Franz d'Urgny.....	3 50
Critique du programme de Gotha Marx.....	2 »
Organisation et Surmenage (Système Taylor), Pouget.....	1 50
Ferdinand Lasalle, Réformateur social, Bernstein.....	8 »
Le curé Bourgeois, Louis Théars. Abrégé du capital de K. Marx, par Cahéro.....	5 »
Le Militarisme, par Guglielmo Ferrero.....	12 »
Un pauvre Christ.....	7 50
Han Ryner, par G. Vidal.....	2 50
L'Histoire du Mouvement Makimoviste.....	10 »
Le Culte de l'Ideal, Lacaze-Duthiers.....	4 »
Le Monisme.....	2 75
La Commune hongroise, Dauphin Meunier.....	5 »
Le forum Poldès.....	3 »
Bataclan Ch. A. Bontemps.....	1 50
Pour la vie, Alexandre Myrial.....	3 50
Pour se préserver des maladies vénériennes, Galtier Boissières.....	6 »
Eromes, Maurice Wullens.....	6 »
Poèmes pour quelques-uns.....	6 »

Les primes ne sont attribuées qu'aux SEULS ABONNEMENTS NOUVEAUX.

AVIS IMPORTANT : les fonds et tout ce qui concerne l'administration devront être adressés à FAUCIER, CHEQUE POSTAL 1165-55, 72, rue des Prairies, Paris XX^e.

NOTE DE LA REDACTION

Les camarades, groupes et syndicats sont invités à faire parvenir leur copie pour le mardi à midi.

EN PROVINCE

AGEN

Un vieux militant disparaît

Le vieux camarade Beaujournat, ancien militant anarchiste est mort après une bien cruelle maladie survenue à la suite de l'amputation d'une cuisse.

Nombres sont encore ceux qui conquirent ce vieux et bon copain, célèbre par sa collaboration au vaillant hebdomadaire « Le Père Lorrain » ou il écrivit de belles « tartines » sous la signature du « Père Barbaud ».

Certains camarades (la plupart) l'ont cru converti au communisme autoritaire parce que, à la suite de certaines circonstances (trop longues à décrire), il devint depuis la fin de la guerre le collaborateur du journal « Le Travailleur de Lot-et-Garonne », et depuis quelque temps la Voix Paysanne.

Ses écrits étaient toujours d'une bonne tenue révolutionnaire, sa plume mordante était toujours au service des opprimés.

La totale dislocation du groupe d'Agen, autrefois si puissant, l'avait attristé, et se trouvant ainsi isolé, il avait accepté de collaborer avec les communistes à condition de conserver son autonomie. Aussi quel plaisir il éprouva quand le jour vint où il y avait deux mois, qu'un groupe anarchiste était en voie de formation à Agen. Bravo, dit-il : et faites qu'il soit vivant et combatte le plus possible. Bien que son état de santé ne lui permettait pas de participer à cette foi qu'il avait conservé tous les bons militants d'il y a 30 ans, il avait 62 ans environ.

« Le Libéraire » publia de lui quelques articles l'an dernier sous la signature de « Quelconque ». Il aurait voulu continuer, mais la maladie le clouait malgré sa puissante volonté.

C'est une noble et généreuse figure qui disparaît et les camarades qui comme moi l'ont connu et approché ne peuvent que le regretter. Il était né à Boulogne près Marmande. Une assez grande affluence l'accompagna à sa dernière demeure. Le groupe communiste-anarchiste d'Agen y était représenté.

Deux discours furent prononcés par le maire et de ses amis d'enfance et par le citoyen Renaud Jean, député. Il faut rendre justice à ces derniers d'avoir respecté le caractère intégral du regretté camarade.

(Le Révolté.)

BEDARIEUX

C'est le samedi 7 janvier qu'eut lieu, dans la salle de la Maison du Peuple, avec le concours de notre camarade Lazarevitch, la conférence publique et contradictoire ayant comme sujet : La situation de la classe ouvrière en Russie.

Malgré l'attrait provoqué par les cinémas, bals et tous autres lieux de divertissements d'esprit bourgeois : 80 personnes environ vinrent écouter notre camarade exposer la vie pénible des travailleurs au paradis soviétique, avec des précisions et des documents puisés directement dans la vie de la classe ouvrière de l'U. R. S. S.

Lorsque la contradiction fut invitée, cinq orateurs communistes vinrent prendre la parole et apporter un tas d'objections que notre camarade Lazarevitch n'eut de peine à remettre en place d'une façon admirable.

Une distribution gratuite de brochures « Comme aux temps des Tzars. Mon opinion sur la dictature », et une collecte qui rapporta 50 fr., termina ce meeting qui apporta la lumière sur la vie des travailleurs en U. R. S. S.

Le Groupe.

BEZIERS

Conférence Lazarevitch

Voilà que les insultes ne pouvaient provoquer de révolte dans la salle, ainsi que cela avait été essayé à Almagues et Montpellier, l'on essaya à Béziers du sabotage direct, c'est-à-dire que la contradiction s'étant exprimée par la bouche de Bourmeton, celui-ci invita la salle à chanter l'Internationale, afin que Lazarevitch ne puisse pas répondre.

Seulement il avait compté sans le sang-froid de nos amis et le bon sens des auditeurs en général. Tout le monde ne peut pas croire avec la foi du charbonnier à tout ce que racontent les pèlerins moscovites et la salle se mit, au lieu de chanter, à réclamer la réponse de Lazarevitch.

Semat, que les biterrois connaissent bien et nos camarades aussi, puisqu'il travailla avec certains d'entre eux à fonder cette C. G. T. U. qui depuis s'est inféodée corps et âme au parti bolchevique, prit avant lui la parole pour nous parler justement de cette Russie paradisiaque. Ah ! il faut les voir ceux qui en reviennent c'est mains jointes et yeux levés tels de fervents mystiques qu'ils affirment : « Tout ce que vient de raconter mon compère est véritable, je l'ai vu dernièrement », et c'est alors le tableau d'un pays où le travailleur à tout à son aise, où le capital a disparu, où l'injustice n'existe pas. Il doit se passer pour 1927, ce qui arriva à Rome lors de la venue des apôtres pour le lan-

cement du christianisme. Paul qui fonda véritablement l'Eglise, devait faire son exposé théorique et administratif avec des statistiques sur les progrès des conversions. Puis, Pierre, les yeux exaltés devait lui succéder et ajouter : « Tout cela est la vérité, j'ai vu le Christ l'accomplir ! » et c'est ainsi que des gens malins lancent les religions et les partis politiques.

Pour en revenir à la conférence de Béziers, il fallait voir la tête que faisaient les bolcheviks ; ils n'en revenaient pas, comment les fameuses masses dont ils disent disposer n'avaient pas marché à l'œil et au doigt, elles avaient voulu entendre la vérité sur la Russie, comme s'il n'y avait pas pour cela les revues, journaux et conférences officiels du parti. Et comme ils sont mal placés, certains propagandistes pour parler d'argent quand eux encaissent tous les mois les 1.800 francs que leur donne le parti avec les cotisations des militants.

Quant aux arguments que lancent nos adversaires au sujet de Lazarevitch, je renvoie les camarades à la mise au point que celui-ci a fait paraître la semaine dernière dans le « Libéraire », ils y verront comment Lazarevitch entend mener la campagne contre le parti bolchevique et comment nous l'entendons également, seulement les camarades communistes ne liront pas le « Libéraire » et trompés à nouveau par le parti bolchevique comme ils l'ont été par les différents partis politiques, ils suivront dociles les ordres de Moscou, jusqu'au jour où la réalité se dévoilera à leurs yeux, mais il sera trop tard.

D'ailleurs, au train où vont les choses, il est probable que le lendemain il y aura bagarres à Narbonne, car ce que veulent les bolcheviks c'est empêcher la réponse de Lazarevitch qui, documents sur la table, réduit à néant tous les mensonges que vient d'émettre le contradicteur bolchevique.

Jean-Christophe.

N. B. — Le contradicteur bolchevique s'est servi de « L'anarchie » pour porter la contradiction à Lazarevitch, voilà les conséquences de nos divisions exposées au grand jour dans des journaux et du travail de certains anarchistes donnant des armes à nos adversaires pour nous combattre en réunion publique.

TOULOUSE

Les étreintes du nouvel an, offertes par le Syndicat moscovite, aux mitrons Toulousains.

Depuis plusieurs mois, le Syndicat confédéré des ouvriers boulangers avait engagé une action en vue de mettre en concordance le salaire journalier de 20 francs par jour, avec l'indice du coût de la vie qui est actuellement de 6,60, ce qui porterait le salaire à 36 fr. 30.

1914 = 5,50 ; 1927 = (indice 6,60) = 36,30. Or, la commission consultative des farines, à la préfecture, était réunie le 30 décembre pour examiner la demande du Syndicat confédéré qui lui avait envoyé un ultimatum lui signifiant que si, satisfaction n'était pas accordée le 30 à 7 heures du soir, les ouvriers cesseraient le travail.

Or, à l'heure où la commission délibérait, le syndicat squelettique unitaire faisait parvenir à la préfecture une lettre, disant que si le syndicat confédéré faisait grève, il se mettait à la disposition des pouvoirs publics pour fabriquer le pain de la population.

Les ouvriers boulangers ont déjoué la manœuvre et ont accepté les 4 francs d'augmentation proposée.

Mais que dire des individus descendus assez bas pour contrecarrer l'effort fait par une organisation pour apporter des améliorations matérielles à ses membres ?

Les ouvriers boulangers ont jugé comme il convient les communistes de Moscou, mais tous les militants de l'importance quelle organisation doivent réfléchir à ces faits qui sont peut-être l'indice d'une nouvelle orientation moscovite. Qui sait ? De Biétry à la vile lante couturière, il n'y a pas loin.

Gustave Bégué,

Secrétaire du Syndicat confédéré des ouvriers boulangers de Toulouse.

Comme au temps des Tzars

Faits et Documents

SUR LA REPRESSION EN RUSSIE

1 franc, franco, 1 fr. 25

20 0/0 aux groupes et dépositaires

Librairie Internationale, 72, rue des Prairies, Paris 20^e.

Les révoltés disciplinaires à Calvi

A Calvi, sous la trique des militaires, les disciplinaires, soldats de vingt ans, les malheureux que l'on envoie là-bas pour les coups ; les d'être brimés ; les d'être venir sur les genoux ; ils ont perdu patience. Dans un geste unanime et désespéré, à quarante, ils ont tenu tête. Vaincus par les gendarmes ils ont devant eux l'avenir du conseil de guerre et le soleil d'Afrique. Les gars de Calvi, souffriront longtemps, ils ne reverront peut-être plus leurs mamans, la discipline militaire ne pardonne pas, même quand le ministre de la guerre est un fervent de la « Ligue ».

Les disciplinaires de Calvi, payeront cher leur révolte.

Ici encore Amnistie ! Amnistie !

UNE INFAMIE

Un terrassier gréviste condamné à 2 ans de prison et 3 ans d'interdiction de séjour

Le 30 novembre une bagarre mettait aux prises, ouvriers grévistes et jaunes sur le chantier Delecluze, à Bagneux. Deux italiens qui trahissaient les travailleurs en grève reçurent des coups. L'un d'eux, Mazzetti, porta plainte et affirma reconnaître sur une photographie son agresseur, c'était Le Courrière, délégué du syndicat unitaire des terrassiers. Immédiatement, arrestation et accusation d'entrave à la liberté du travail.

Bien que Le Courrière prouva qu'à l'heure de la bagarre, il se trouvait chez lui, il vint d'être frappé d'une peine ignoble : deux ans de prison et trois ans d'interdiction de séjour.

Les entrepreneurs et les chats-fourrés frappent impitoyablement les travailleurs qui se défendent. Le mouchard Mazzetti doit être fier. Dressons-nous contre cette répression féroce, sachons réclamer et imposer l'amnistie.

Pour que vive le Libéraire

Liste du 1^{er} au 17 janvier

D. A. Béziers, 6 ; Claude, 3 ; Boisson, 6 50 ; B. Y., 6 ; Groupe de Bezons, 100 ; Collecte versée par Colas de Villefranche-sur-Saône, 11 ; Dastarac, 1 ; Rougier, 8 ; Dupont, 6 70 ; Leroy, 8 ; Henri, 3 ; Léon Martin, 2 50 ; Beltrami, 5 ; Patouillard, 6 60 ; Gabriel Louis, 20 ; Barrat, 5 ; Hivernaud, 10 ; Dupuy, 2 ; oubliés, 2 50 ; Lencroix, 2 ; en achetant un bouquet, 9 50 ; Groupe du 15^e, 15 ; Groupe de Montreuil, 25 ; Claryac Jean, 8 ; Un Berger, 35 ; Liste 1093 Marseille versée par Abel Victor, 35 ; Beneyton 4 50 ; Rabiot, 15 ; M. R., 5 ; n'importe, 3 ; Peyrissat, 5 ; Boris Yaneff, 3 ; Vivien, 4 ; Bonne Edouard, 4 ; Laize, 3 ; J. M. Esperanlo, 2 ; Jean Frères, 6 ; versé à Nadaut par deux camarades, dont le nom a été égaré, 2 et 3 fr. ; Margot, 5 ; José Serrera, 5 ; deux amis, Janvier et Février, 20 ; Margot, 3 ; Séverin, 5 ; Mergol, 10 ; Plessier, Robinson, 5 ; Saucias, 2 ; Liset Henri, 5 ; Guillon, 5 ; Bagousse, 4 50 ; un cheminot, 3 ; groupe du 15^e, 1 825 ; Davico, 8 ; collecte faite à la gougole de Bezons, 68 ; Beltrami, 5 ; en passant, 1 ; Bissou, 5 ; Ezio Viégli, 6 75 ; Pottier, 5 ; Un vieux Rémois, 5 ; Jeunesse anarchiste communiste, 37.

Total de cette liste : 605 fr. 30.

En janvier, mois difficile à traverser pour nous, en raison du paiement d'échéances multiples arrivant à terme, l'effort doit être exceptionnel, nous devons surmonter ces difficultés si tous le veulent. Demandez-nous des listes de souscription et faites-les circuler, ne marchandons ni notre temps ni nos efforts pour que vive « Le Libéraire ».

Dans les 14 jours qui nous séparent de fin janvier, il nous faut trouver 2.394 fr. 70 pour atteindre les 3.000 francs mensuels.

UNE OPINION

La tentative de construire une république communiste sous la règle de fer de la dictature d'un parti finira en une faillite. Nous apprenons, en Russie, comment le communisme ne peut pas être introduit, même quand les populations, écarées du vieux régime, n'opposent aucune résistance aux expériences faites par les nouveaux gouvernants.

L'idée des Soviets — conseils du travail et de paysans — premièrement essayée durant la tentative de révolution de 1905 et immédiatement mise en application par la révolution de février 1917, aussitôt que s'écroula le régime du tsar, l'idée de tels conseils contrôlant la vie politique et économique du pays est une grande idée. D'autant plus que cela conduit à cette autre idée que ces conseils soient composés de tous ceux qui prennent une part réelle dans la production de la richesse nationale par leurs propres efforts personnels.

Mais, aussi longtemps qu'une contrée est gouvernée par la dictature d'un parti, les conseils du travail et de paysans perdent évidemment, toute leur signification. Ils en sont réduits au rôle passif joué dans le passé par les Etats-Généraux et les Parlements quand ils étaient convoqués par le Roi, et avaient devant eux un conseil du Roi tout-puissant.

Un conseil du travail cesse d'être libre et d'être d'avis utile, quand il n'est aucune liberté de la presse dans le pays.

Plus que cela, les conseils du travail et de paysans perdent leur signification quand les élections ne sont précédées d'aucune agitation électorale libre, et que les élections sont faites sous la pression de la dictature d'un parti.

Naturellement, l'excuse habituelle est que la dictature est inévitable comme moyen de combattre le vieux régime. Mais une telle règle devient, naturellement aussi, un formidable mécompte aussitôt que la révolution a à procéder à la construction d'une société nouvelle sur de nouvelles bases économiques. Cela devient une sentence de mort sur la nouvelle construction.

Les moyens employés pour renverser un gouvernement déjà affaibli et prendre sa place sont connus de l'histoire ancienne et moderne. Mais quand il faut en venir à construire de nouvelles formes de vie — spécialement de nouvelles formes de production et d'échange — sans avoir aucun exemple à imiter, quand chaque problème doit être résolu sur place, alors un gouvernement tout-puissant, fortement centralisé, qui entreprend de pourvoir chaque habitant de chaque verre de lampe, de chaque allumette pour allumer la lampe le trouve absolument incapable de faire cela à travers ses fonctionnaires. N'importe combien innombrables soient-ils, il devient un obstacle. Cela devient une telle formidable bureaucratie que le système bureaucratique français qui requiert l'intervention de quarante fonctionnaires pour vendre un arbre abattu sur la route par la tempête, devient une bagatelle en comparaison. C'est ce que nous apprenons en Russie, et c'est ce que, vous et les travailleurs de l'Occident, pouvez, devez éviter par tous les moyens, puis-que vous vous souciez du succès d'une reconstruction sociale.

L'immense travail reproductif requis d'une révolution sociale ne peut pas être accompli par un gouvernement central, même si, pour se guider dans ce travail, il avait quelque chose de plus substantiel que quelques brochures socialistes et anarchiques. Cela demande la connaissance, le cerveau et la collaboration volontaire d'une masse de forces locales et spécialisées, lesquelles seules, peuvent surmonter la difficulté que présente la diversité des problèmes économiques en leurs aspects locaux.

Ecarter cette collaboration, et se fier au génie des dictateurs de parti, c'est détruire tous les noyaux indépendants, tels que syndicaux, appelés en Russie Unions professionnelles, et les coopératives de consommation locales, les transformant en organisations bureaucratiques du parti, comme cela se fait à l'heure actuelle.

P. Kropotkine.

Message aux ouvriers occidentaux juin 1920

Notes et Documents

Pour servir à l'histoire de l'église

Saint-Pierre-Damien écrit un jour au pape Léon IX :

« Nous avons des prélats qui se livrent ouvertement à toutes les débauches, s'enivrent dans les festins avec les concubines qu'ils entretiennent dans leurs palais épiscopaux. Les simples prêtres sont tombés dans le dernier degré de la corruption. Le sacerdoce est tellement méprisé que, pour le service de Dieu, nous sommes obligés de recruter des ministres parmi les simoniaques, les adultères et les meurtriers. La dépravation est si grande que les prêtres péchent avec leurs propres enfants... J'espère que Votre Sainteté prendra une décision pour réprimer les débordements de nos prêtres. »

Léon IX lui répondit :

« Assurément les péchés que vous censurez méritent d'être punis avec rigueur et par la privation des ordres sacrés ; mais le grand nombre des coupables rend impraticable cette mesure et m'oblige à conserver dans l'Eglise même des criminels. »

II

Un moine breton, Thomas Conecte, de l'ordre des Carmes, alla à Rome pour prêcher contre les vices des gens d'église. Le pape le fit condamner au bûcher, où le carme mourut héroïquement (1434) sans rien rétracter de ses remontrances.

III

Les théologiens du x^e siècle étaient tellement fiers de leur instruction qu'ils considéraient comme au-dessous d'eux d'expliquer ce que le commun des mortels aurait désiré connaître.

Peut-être d'ailleurs, cette instruction n'était-elle qu'un vernis...

C'est ainsi qu'on nous enseigne que, dans le Cantique des Cantiques, quand il est question de baisers :

« Le Père est celui qui baise, Le Fils celui qui est baisé, et le Saint-Esprit le baiser même. »

La théologie est vraiment une belle chose et une science très profonde !

Joseph CHAPIN.

Recrutez Chacun

Un nouvel ABONNÉ

Vous doublerez notre force de

PROPAGANDE

St-DENIS

Nous avons reçu du groupe de Saint-Denis, trop tard pour être inséré le compte rendu du meeting bolcheviste de Saint-Denis où se fit entendre « L'anarchiste », Colomer. Nous le publierons, dans notre prochain numéro.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 20 JANVIER

N° 1

DEUX MONDES

Par B. VANZETTI

(D'après le texte anglais du docteur Cohn)

AVANT-PROPOS

Depuis l'édition anglaise des pages qui vont suivre, sourds aux menaces comme aux supplications du monde entier, Thayer et Fuller ont fait exécuter le crime.

Hélas ! Vanzetti et son ami Sacco ne sont plus. Ils ont été ignominieusement assassinés pour satisfaire la haine de race et de classe de la ploutocratie yankee.

Ces pages, pourtant, n'ont rien perdu de leur valeur, de leur actualité.

Au contraire.

Cet acte d'accusation implacable, que Vanzetti destinait à la cour suprême, jette une lumière nouvelle et éblouissante sur la scène et l'arrière-scène où s'est déroulé ce drame sans précédent ; il permet de mieux saisir et comprendre certains côtés de cette affaire encore dans la vague et l'imprécision pour certains esprits inquiets.

Après la lecture de ces pages, plus de doute possible. Grâce à elles chacun pourra se faire une opinion définitive. Chacun sera à même de juger l'Amérique et son peuple à la lueur de faits indiscutables.

Chacun pourra juger le rôle joué par certaines organisations officielles telles que « L'American Defense Society », « Les fils et filles de la Révolution Américaine », « L'American Legion (bien connue en France) » et une foule d'autres associations du même genre existant aux Etats-Unis.

Scrupuleusement informé sur les hommes et les choses yankees ; tout homme sincère ami de la liberté se fondra dans son opprobre et la magistrature, et la

ploutocratie, et la grande masse du peuple yankee, complice, dans sa vaste majorité, du crime dont Thayer et Fuller ne furent que les instruments.

Que la réprobation et le mépris de tous retombent donc sur tout ce qui est américain.

Expliquons-nous.

Tout ce qui est américain et roule de par le monde est également méprisable.

En France, en aucun cas, nos ménagements ou notre sympathie ne sauraient être réservés aux voyageurs, businessmen, aventuriers ou rastagouères, souvent abrutis, toujours bouffis d'orgueil, croyant pouvoir tout mépriser, tout acheter, tout payer parce que farcis d'or et de dollars.

Notre colère doit se ranimer pendant longtemps encore à la vue des représentants officiels des Etats-Unis, ainsi d'ailleurs qu'à celle de tous les spécimens de cette bourgeoisie puritaine, intellectuellement la plus arriérée du monde, qui se montre toujours inutilement féroce et cruelle pour tout ce qui est révolutionnaire, « radical », rouge, c'est-à-dire pour tout ce qui veut pousser l'humanité hors du traditionalisme puritain-bourgeois des maîtres du nouveau monde.

Aux cris de guerre, de mort aux rouges, de sus aux « radicaux », poussés par la bourgeoisie américaine, répondons : A bas les usuriers ! Mort aux affameurs ! Sus aux assassins !

A nos yeux l'Amérique ne sera réhabilitée que le jour où, divisée en deux camps formidables, l'un de ceux-ci prendra résolument en mains la cause de la justice et de la liberté. L'histoire de l'Amérique nous enseigne que des luttes de ce genre y ont déjà eu lieu. Il faut qu'elles se répètent, jusque là, le peuple américain tout entier restera confondu dans notre mépris, mépris qui frise la haine.

En attendant cette guerre sociale que nous désirons prochaine, nous encourageons et notre appui vont vers ces « étrangers » habitant l'Amérique, vers ces persécutés, exploités, vers ce peuple d'esclaves que les yankees vont chercher aux quatre coins du monde pour accomplir les travaux qu'ils estiment dégradants pour eux ; vers cette armée immense de vagabonds, de perceurs de tunnels, de constructeurs de route, de défricheurs de forêts vierges, créateurs de la richesse colossale de Wall-Street ; vers tous ces prolétaires sans patrie, seuls cœurs généreux ayant, dans cette formidable république

de veau d'or, pris courageusement position, malgré de terribles représailles, en faveur de Sacco-Vanzetti. Car il faut dire aujourd'hui — et ceux qui écriront l'histoire de ce procès détermineront leur exacte responsabilité — que nos malheureux camarades furent abandonnés par les grandes organisations syndicales américaines qui ne protestèrent que pour la forme et n'acquiescèrent pas le moindre geste effectif en leur faveur.

Notre idéal pourtant n'est pas de haine.

Pour réaliser la société rêvée par Sacco et Vanzetti, il faut à tout prix provoquer un rapprochement véritable, établir des relations fraternelles entre yankees et latins ; entre ces deux races si dissemblables mais ayant chacune leurs grandes qualités, qualités faites pour se compléter dans l'intérêt de l'harmonie universelle. La race yankee plus matérialiste, plus matérialiste, contribuera alors puissamment à donner au monde en voie de libération, le confort et le bien-être matériel indispensables à l'homme moderne ; la race latine, plus sentimentale, plus idéaliste, apportera son profond désir de fraternité, de solidarité, de liberté entre les hommes.

Ce n'est qu'en conjuguant leurs efforts, qu'en unissant leurs qualités et leur savoir que les hommes demain formeront un monde meilleur.

Ce n'est qu'en nous rapprochant de ce but que la mort de Sacco et Vanzetti n'aura pas été vaine.

Au peuple américain de se mettre à l'œuvre.

Nous lui tendons malgré tout une main fraternelle.

FERANDEL.

Juge Thayer, vous demandez pourquoi la sentence de mort ne devrait pas être prononcée contre Sacco et moi-même ? Je réponds : « parce que nous sommes innocents des crimes dont on nous accuse. »

Que peut-on dire de plus ?

Dans des circonstances ordinaires, rien. Mais les circonstances dans lesquelles nous avons été arrêtés, jugés et condamnés, sont loin d'être ordinaires.

Voulez-vous avoir l'obligeance de m'écouter, juge Thayer ?

Voulez-vous examiner avec moi les raisons pour lesquelles la peine de mort ne devrait pas être prononcée contre nous ?

Est-ce là trop vous demander après les six semaines

que vous avez dû consacrer à notre procès de Dhedham, sans compter mon procès particulier de Plymouth ? Voulez-vous me laisser analyser une dernière fois ce cas qui attire présentement l'attention du monde entier ?

Comme je n'aurai probablement plus l'occasion de m'adresser à vous ni à un juge quelconque, je vous demande d'être indulgent. Veuillez donc, juge Thayer, écouter, ce que j'ai à vous dire.

LE PROLOGUE DU DRAME

Un mot d'abord sur les circonstances dans lesquelles nous fûmes arrêtés, jugés et condamnés ; sur l'atmosphère de cette époque ; sur la répression qui faisait rage à ce moment-là.

La guerre mondiale prit fin en 1918. En mars 1917, la révolution russe éclata. En novembre 1917, les bolcheviks saisissaient les rênes de la nouvelle république des soviets. Le monde capitaliste était atterré. Un an plus tard la révolution éclatait en Allemagne. De formidables grèves générales, aboutissant à l'occupation des fabriques, avaient lieu en Italie. Etaient-ce là autant de signes annonciateurs de la fin prochaine du régime capitaliste ? Les malheureux et les désertés de partout le souhaitaient de tout leur cœur. Cela répandait une immense vague de terreur dans le monde des profiteurs et des capitalistes, des tyrans et des magnats de l'industrie et de la finance.

En 1920, sans l'ombre d'un prétexte, les armées alliées et américaines, violant cyniquement les principes les plus élémentaires de souveraineté des peuples, envahissaient la Russie et lui faisaient la guerre. Devant ces procédés sans nom les armées d'Arkangel, américaines et autres, se révoltèrent et désertèrent en masse. Indignée, à son tour, l'opinion publique se soulevait de toutes parts. Et la guerre contre la Russie se terminait bientôt par un fiasco général.

Tout cela est aujourd'hui de l'histoire. Mais il est indispensable de le rappeler, afin de bien mettre en relief l'état d'esprit de cette étrange époque, état d'esprit qui, seul, peut expliquer comment il a été possible, en cette année 1921, de condamner à mort deux innocents dans cette puissante république des Etats-Unis.

(A suivre).

LA VIE DE L'UNION

Commission administrative. — Lundi à 20 h.30, rue des Prairies. Tous présents. Questions importantes.

PARIS-BANLIEUE

Comité d'Initiative de la Fédération. — Samedi 21 janvier, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

3^e, 4^e, 5^e, 6^e, 13^e, 14^e. — Mardi prochain à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital, réunion des sympathisants et adhérents. Ordre du jour important : compte rendu de la fête, jour activé ; bilan financier et moral.

Les camarades du groupe se retrouveront dimanche prochain 22 janvier, à 2 heures de l'après-midi, 7, rue Parmentier, à Ivry. Prendre le tram 82, place d'Italie ou au Châtelet et descendre rue de la Mairie, à Ivry. Présence indispensable.

Groupe du XV. — Réunion vendredi 20, à 20 heures, 30, rue Mademoiselle, 85.

17^e, 18^e, 19^e et 20^e. — La salle du Faisan Doré n'étant pas libre vendredi, les camarades adhérents au groupe se réuniront la semaine prochaine à l'endroit qui sera indiqué dans le « Libertaire ».

Groupe régional Drancy-Blanc-Mesnil-Bobigny. — Attention : C'est le dimanche 29 janvier, à 14 heures 30, salle Bardame, angle de la rue André-Marty et avenue Jean-Jaures (30 mètres des Six-Routes) Bobigny, qu'aura lieu la grande réunion de tous les amis, lecteurs, sympathisants du « Libertaire ». A l'ordre du jour : Campagne antiparlementaire.

1^{er} Comment organiser la campagne : 2^e Notre but ; nos moyens.

Les camarades parisiens et soucieux de faire un effort exceptionnel, la campagne sont priés d'écarter de Delobel Edgar, 2, rue André-Marty, Bobigny.

Groupe régional de Bezons. — Le dimanche 29 janvier à 14 h. 30, salle de l'ancienne mairie réunion extraordinaire du groupe. Tous les compagnons devront réserver ce jour-là. La présence de tous est indispensable. Questions importantes à discuter. — Le Groupe régional.

P.-S. — Le jeudi 26 janvier aura lieu à Argenteuil, salle municipale, une réunion publi-

Tribune de la Fédération

Nationale du Bâtiment

QUAND CELA CESSERA-T-IL ?

Nous sommes en plein gâchis réactionnaire. C'est comme à la roulette ou aux petits chevaux que les flammes des carnets des villes d'eaux et autres, connaissent bien : « Rien ne va plus ».

Est-ce à dire que les rouages gouvernementaux aient besoin d'être graissés ? Peut-être. En tout cas, ils grincent, et en se mouvant à l'heure présente ils font un pétard de tous les diables.

Un entrepreneur-député, pris la main dans le sac, est absorbé pour la deuxième fois ; un deuxième, le fameux Thoreau de Pantin, vient de luer un malheureux « clochard ».

Ce Thoreau, que nous connaissons bien, est le type le plus caractéristique de la vache patronale pour qui un bon donné à un travailleur équivaut à une parcelle de son cœur qu'on lui enlève.

Répression par-ci, répression par-là, tel est présentement le régime Poincaré. Le petit vicié au cœur aussi sec qu'une enclume, se rappelle l'heureux temps où il emmagasinait aux Mines d'Anzin et à la Compagnie de Saint-Gobain, aujourd'hui Poincaré de la Baïre mesure ses forces avec nos turbulents coqs.

Pendant ce temps, les ouvriers du bâtiment continuent à battre la semelle, le ventre creux, à la porte des chantiers, attendant une embauche problématique.

Le chômage s'accroît dans la bâtisse et malgré cela, les statistiques à Mousou Falieres si elles sont officielles restent incomplètes.

Les gros scandales de l'entreprise « stabilisent » leurs travaux comme la petite vicié rageur Poincaré a stabilisé le franc. Certains manitous continuent à faire faire des heures supplémentaires, créant ainsi un chômage de base et faussant de même les salaires de base.

Contraint par ces assertions d'un journaliste dans un quotidien de la semaine dernière, Paris n'est pas à l'abri des inondations et le peu de travaux qui ont été exécutés pour sauvegarder la capitale de l'invasion des eaux, n'est, en somme, que l'amorce des grands travaux prévus à la suite de la catastrophe de 1910. Nous nous sentons bien qualifiés pour prévoir que les choses vont continuer ainsi encore quelque temps, nous avons toutes les raisons de le penser et de le dire, puisqu'aussi bien les grenouilles parlementaires ont plus le souci de leur réélection, que de s'occuper de faire baisser les impôts ou de procurer aux miséreux du travail. La foire électorale est ouverte. Ceux qui devaient fuir le torrent impétueux des masses, torrent irrésistible devant la force duquel tout devait se tordre, se rompre, pour ensuite emporter dans un autre monde la société pourrie et marâtre actuelle, n'ont fait qu'accroître les divisions entre travailleurs. Ils ont soufflé du vent mais n'ont point engendré la tempête qui balaye tout et qui laisse subsister que ce qui est profondément enraciné, ils n'ont rien fait, ils n'ont fait que se tordre de rire, les entrepreneurs, les rastas et tous les profiteurs du régime.

Nous ne nous lassons pas de dire que le chômage est voulu, qu'il est entretenu à bon escient.

Derrière cette manœuvre hideuse, qui consiste à faire crever de faim des milliers de travailleurs, il y a la diminution des salaires d'abord et l'augmentation des heures de travail ensuite.

Tout cela fait partie intégrante du programme de la haute pyramide de l'Internationale Noire des Gros Banquiers, Usiniers, Entrepreneurs, Politiciens tarés, Marchands d'esclaves et Agitateurs de tout acabit. Cela fait partie intégrante du programme de rationalisation cher à Poincaré et à sa meute de chiens couchants, blocs nationalistes.

Cela fait partie intégrante du programme adopté à Prague par nos entrepreneurs du bâtiment et si jusqu'aujourd'hui il n'a pas été intégralement mis en application, c'est que l'entreprise en certaines circonstances a manqué de cran.

En s'appliquant à bien faire son travail, à le signoler, en exigeant que les matériaux fournis soient de bonne qualité, en exigeant encore que les échantillons soient réglementairement édifiés et solides, cela entraîne au sabotage patronal qui menace les existences humaines. Nous répétons que c'est un sabotage qui fera pleurer le patron, car il s'adresse directement à son coffre-fort.

Puis enfin il y a les six heures, le horaire national, les délégués à la sécurité et à l'hygiène. Cela est une partie de notre programme à nous, et en s'attendant à le faire appliquer peut-être réussira-t-on à faire cesser dans une certaine mesure l'état de choses actuel.

La 13^e Région Fédérale.

LUIGI FABRI

QUEST-CE QUE L'ANARCHIE ?

En vente à la Librairie Sociale Internationale, 0 fr. 50.

que et contradictoire sur la question religieuse avec le concours du camarade Chapin. Les copains du groupe sont priés d'être présents à 20 heures 30 précises.

Groupe Anarchiste Communiste Interlocal de Montreuil, Fontenay, Vincennes. — Réunion le vendredi 20 janvier à 20 h. 30, à la maison du Peuple, 100, rue de Paris, Montreuil. Invitation aux lecteurs et sympathisants du « Libertaire » de ces trois communes qui s'intéressent à la formation d'un cercle d'études sociales.

Le Secrétaire : J. J.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion vendredi 20 janvier, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Causerie par Ferandel.

Sujet traité : notre fédéralisme.

Appel aux sympathisants et lecteurs du Libertaire.

Groupe d'Asnières, Gennevilliers, Bois-Colombes. — Réunion, jeudi 20 janvier, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaures, à Asnières.

PROVINCE

Agen. — Les camarades des environs d'Agén sont informés que le camarade Lazarevic fera le jeudi 19 courant, à la salle du Skating, à 8 h. 30 du soir, une conférence publique et contradictoire sur la situation des ouvriers et paysans en Russie. Des anciens délégués en Russie sont invités à venir assister aux débats par lettre recommandée.

Un groupe d'études sociales étant formé, nous engageons vivement les camarades sympathisants à venir à nos réunions où l'accueil le plus cordial leur sera réservé.

Un Révolté.

Orléans. — Le groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30, 5, rue du Réservoir.

Le groupe de Toulouse, bien-êtré et libéré, fait savoir à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » qu'il tient ses réunions chaque samedi à 20 h. 30, chez le camarade Tricheux, 16, rue du Peyrou.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Nous nous sommes abstenus de toute appréciation pendant toute la durée du lock-out sur la conduite et la direction de ce mouvement par les dirigeants du Syndicat unitaire des terrassiers, dirigés eux-mêmes par les chefs de la C.G.T.U., qui sont eux, conduits et commandés, comme chacun sait, par le parti communiste.

Notre silence voulu pendant le mouvement, notre solidarité effective, notre apport pécuniaire individuel pour les lock-outés nous vaut un regain de haine de la part des moscovitaires. Ils ont, en effet, à leur dernière assemblée, décidé de nous chasser des chantiers où ils seront en majorité. Le parti communiste veut la division chez les ouvriers organisés ! Que sa volonté soit obéie, disent les pauvres agenouillés. Après cela, c'est nous les diviseurs ! Passons !

Aujourd'hui que nos camarades ne peuvent plus gêner nos camarades travailleurs, nous nous permettons, malgré les redondances et les menaces, de dire librement et clairement que nous comprenons aux curieux même les plus butés et les plus sympathisants, que ce n'est ni avec du battage, ni avec de l'or que nous pouvons espérer gagner les batailles quotidiennes de lutte de classes.

« C'est sur une question de salaires, que pour la première fois, les terrassiers ont subi une telle défaite. Il faut dire que c'est aussi la première bataille qu'ils ont livrée depuis qu'ils sont dirigés par des communistes. »

Pourtant, les camarades terrassiers se sont imposés cinq mois de privations. Pendant cinq mois ils ont fait le vide sur les chantiers lock-outés et, de plus, un million leur a été versé.

Je dis bien, un million de francs, dépense avouée par « l'Humanité », par le secrétaire des lock-outés.

Ce million de francs n'a pas été versé aux seuls lock-outés, il a été distribué dans la plus grande partie aux chômeurs. C'est une constatation à faire et qui a sa valeur, car elle renverse tous les principes syndicalistes ; ce qui est d'ailleurs le cas chaque fois que les communistes se mêlent des affaires syndicales.

En effet, si dans les syndicats révolutionnaires, il y a des secours à verser, et certainement il y en a toujours, c'est aux victimes directes de la bataille engagée qu'ils doivent être versés. Lorsqu'on étend ces secours aux victimes indirectes, c'est une méconnaissance de la valeur d'action, ou plus simplement c'est qu'on n'a pas confiance aux adhérents, non touchés directement et en ce cas c'est un manque de psychologie dans les cas ordinaires et une injure aux terrassiers dans le cas qui nous occupe. Car, comme nous l'avons dit, c'est la première fois que les terrassiers de la Seine sont battus sur une question de salaires et c'est aussi la première fois qu'on leur fait l'injure de manquer de confiance en leur esprit syndical.

Ce qui veut dire qu'il est plus probable que sans le million distribué, les terrassiers auraient agi syndicalement comme ils l'ont fait tant qu'ils étaient les seuls maîtres de leur destinée, et, certainement, comme toujours, ils auraient enregistré une nouvelle victoire au lieu de revenir tête basse, vaincus, après cinq mois de luttés et un million distribué.

Notre impression est que ce malheureux million a justement précipité la fin du mouvement dans un sens malheureux. Ce n'est pas difficile à établir.

Tout cet argent venait de contributions ouvrières volontaires, chaque ouvrier du bâtiment, travaillant dans la région parisienne, qu'il soit confédéré ou unitaire, versait volontairement sa contribution hebdomadaire ; les ouvriers isolés, les organisations de province envoyaient leur obole de solidarité ainsi la parfaite solidarité ouvrière sur le terrain syndical. L'argent affluait et au symptôme de défaillance ne se faisait prévoir si bien que la veille de la décision de la reprise du travail, sans satisfaction des chefs, ils déclaraient à la distribution des secours qu'« on pouvait tenir encore jusqu'au mois de mai ».

Pourquoi donc cette brusque capitulation ? C'est facile à comprendre. Le parti communiste a besoin d'argent pour ses élections ; il a de plus la haine de la solidarité syndicale, parce qu'elle lui enlève ses moyens financiers. Alors le parti a commandé la reprise du travail estimant que les ouvriers continueraient à verser de l'argent, mais qui, au lieu d'aller au secours des ouvriers en lutte, ira grossir le tapage que fait l'« Humanité » dans ses colonnes pour les pauvres, oh ! très pauvres candidats communistes aux nouvelles élections.

Si nous nous sommes trompés dans nos déductions, faites nous le savoir.

Le Conseil Syndical.

Argenteuil. — Réunion et permanence le dimanche 22 janvier 1928, de 9 heures à 11 heures du matin, Maison du Peuple.

Que les camarades répondent à cet appel.

Le délégué : Bourgeais.

C.G.T.S.R. — Syndicat autonome des ouvriers en chaussures et parties s'y rattachant. — La réunion du Conseil qui devait avoir lieu mercredi est remise à ce soir jeudi 20 h. 30.

La permanence du Syndicat est tenue tous les samedis de 18 heures à 19 heures.

Nous faisons un appel pressant aux camarades des deux sexes ; qu'ils viennent trouver nos rangs.

Le Bureau.

C.G.T.S.R. — Chambre syndicale des ouvriers métallurgistes de la Seine. — Vendredi 20 janvier, à 20 h. 30, au siège, réunion du Conseil.

Samedi 21 janvier, permanence au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail, de 15 à 18 heures. Les camarades sont avisés qu'ils peuvent y retirer leur carte 1928.

Le secrétaire : Doussot.

COMITÉ D'ENTRAÏDE aux détenus politiques et à leurs familles

Pour les emprisonnés

La répression, cette vieille forme d'autorité, sévit toujours et aussi brutalement. Gare aux rebelles qui s'élèvent contre les iniquités ; policiers, magistrats, ces piliers de l'ordre actuel, sont toujours prêts à agir et à réduire au silence les révoltés qui osent élever la voix.

Mais si les révolutionnaires connaissent l'emprisonnement dans notre société moderne, la répression s'étend toujours davantage, elle touche tout ce qui est cher à l'emprisonné : femmes, enfants et vieillards restent souvent sans appui, par l'incarcération du père de famille, à la souffrance morale de l'emprisonnement vient s'ajouter l'inquiétude continuelle de savoir les siens sans le sou.

Dans cette triste période d'hiver où la vie est si dure pour le monde du travail, le Comité de l'Entraïde s'adresse aujourd'hui à tous les groupements d'avant-garde, à tous ceux qui, épris de justice, rêvent d'un monde meilleur, à tous les hommes et femmes de cœur, il leur rappelle qu'il y a encore dans les prisons, dans les bagnes de notre libre France, de nombreux camarades et en ces périodes de réjouissances familiales, il leur demande de penser un peu à ceux qui courageusement ont sacrifié leur liberté pour défendre nos idées, de penser aussi à leur famille dans le besoin.

Envoyez votre obole à l'Entraïde. Que la solidarité ne soit pas un vain mot.

Adressez les fonds à Denant, 8, sente de la Noue, Bagnole (Seine). (Chèque postal : Paris 389-91).

Et ce qui concerne la correspondance à A. Cane, 6, rue Desportes, à Saint-Ouen (Seine).

Le Comité d'Entraïde.

NOTRE ACTIVITÉ

BICETRE

Le mercredi 11 janvier (anniversaire de la fusillade bolcheviste de la Grange-aux-Belles) des délégués retour de Russie exposaient à Bicêtre le résultat de leur enquête au pays du gouvernement bolcheviste. Le délégué Imbert, avec une impartialité certaine, dala aux yeux de l'auditoire les plaies sociales qui subsistent en Russie (chômage, enfants abandonnés, différence de salaire, etc.). La tâche des anarchistes révolutionnaires s'en trouvait facilitée. Le groupe du XIII^e, par l'intermédiaire d'un camarade, n'avait plus qu'à demander des précisions de manière à faire ressortir l'importance de ces plaies sociales.

Tout ce sentiment passé si un individu n'avait éprouvé le besoin d'insister le contradictoire. Naturellement il fut corrigé immédiatement, ce qui provoqua une bagarre. La liberté de parole n'appartient pas qu'aux bolchevistes. Quand nous allons dans une réunion, nous exposons nos idées et écartons les insultes, aussi nous réclamons pour nous la même tolérance, au besoin nous l'exigeons par la violence.

Manchot se servit de son appui pour frapper violemment sur la tête un de nos camarades. Sous le prétexte qu'un manchot nous assomme vous n'avez pas le droit de répondre : eh bien, nous avons fait voir que nous n'étions pas disposés à accepter cette thèse.

Les bolchevistes qui tentent depuis leur victoire de la Grange-aux-Belles (assassinat de notre ami Poncet) de s'assurer une hégémonie dans les réunions de se l'assurer par tous les moyens, n'ont pas encore vaincu la résistance des anarchistes-révolutionnaires. Il faudra encore qu'ils fusillent bon nombre de compagnons avant de nous évincer et nous ne sommes pas décidés à être toujours du côté des victimes.

La liberté de parole que nous considérons comme sacrée, sera défendue envers et contre tous.

PARIS XIII^e

Le samedi 11 janvier une réunion de protestation en faveur des emprisonnés en Russie avait été organisée par le Groupe du XIII^e. Une centaine de personnes étaient présentes. Pierre Odéon ouvrit les débats et souligna que dans cette réunion organisée par les anarchistes-communistes, la liberté de parole serait respectée, que tous auraient le droit incontestable de contradictoire.

Voline, documents à l'appui, énuméra l'œuvre de répression du gouvernement bolcheviste. A ceux qui ont encore des doutes sur la vérité de nos affirmations nous conseillons de tourner les yeux vers l'opposition Trotskyiste qui subit la dictature de Staline. Ce sont pourtant des bolchevistes qui hier encore étaient les maîtres, alors imaginez-vous ce que doit être la répression contre les anarchistes-révolutionnaires.

En Russie, aucune opposition n'est admise. Voline cite les cas de nos malheureux camarades Aron Baron, sa compagne Fanny Baron assassinées. Deux membres de l'opposition bolcheviste présents dans la salle interviennent et déclarent que Voline n'a pas à se servir de l'opposition pour donner plus de force à son argumentation. L'un d'eux déclare que la répression contre les anarchistes est logique. Voline, qui faillit être fusillé sur l'ordre de Trotsky, répond qu'il n'a aucune sympathie pour les dictateurs d'hier ou d'aujourd'hui, mais qu'il souligne simplement que même une opposition bolcheviste n'est pas tolérée en Russie.

Le débat prit de l'ampleur et l'on discuta des thèses.

Sébastien Faure, présent dans la salle dit quelques mots.

Bonne réunion de propagande pour nos emprisonnés en Russie.

Le Groupe anarchiste-communiste du XIII^e.

PARIS (18^e)

Le groupe des 17^e, 18^e, 19^e et 20^e avait organisé, salle Garrigues, un meeting de protestation contre la répression en Russie. Les camarades Voline et Ferandel exposèrent les faits et dénoncèrent, comme il convient, l'hypocrisie des dirigeants bolchevistes de la Russie.

Plusieurs contradicteurs communistes. L'un d'eux, cinglé par une apostrophe de Ferandel, promit de poser à sa culture la question de l'enquête proposée par les anarchistes.

La réunion se termina à la confusion des communistes venus assez nombreux.

DANS LE S. U. B.

Ce soir jeudi 19 janvier, à 18 heures, réunion du Conseil général du S.U.B., salle de Commission, 4^e étage.

Permanence du dimanche : dimanche 22 janvier, Desminières ; dimanche 29 janvier, Barbou ; dimanche 5 février, Fontaine.

Amnistie Syndicale. — L'assemblée générale du S. U. B. du 20 novembre a, pour donner facilité aux camarades qui ont quitté l'organisation au moment des scissions, de reprendre leur place parmi nous, voté une amnistie syndicale.

Cette amnistie durera du 1^{er} janvier au 1^{er} mai 1928 inclus. Passé cette date aucun camarade ne pourra bénéficier des avantages de cette amnistie, elle ne sera appliquée qu'à ceux qui n'ont pas retiré leur carte 1927.

Les bénéficiaires de cette amnistie devront acquiescer au droit d'adhésion et, quelle que soit la date de rentrée, se mettre à jour du 1^{er} janvier 1928.

Chez les Plombiers. — Deux causeries sur des questions à la fois professionnelles et sociales viennent d'être tenues : il nous est assez difficile de juger de leur résultat, nous sommes mal placés pour cela et leur répercussion parmi les corporants ne peut encore beaucoup se faire sentir.

Pourtant, nous avons pu juger de l'intérêt qu'elles soulevaient chez les copains qui avaient eu le courage de se dérouter.

Que les camarades aident à notre propagande pour augmenter le nombre d'auditeurs... et de collaborateurs. La causerie du mardi 29 janvier, salle Henri-Perrault, à la Bourse du Travail, a comme ordre du jour :

La technique du métier et le débrouillage.

Sur cette question chacun doit apporter son

petit point de vue et, profitant de ce que lu donne le voisin, le faire profiter en échange de ses réflexions personnelles et de son acquis expérimental.

Section Interlocale du Bâtiment d'Ivry, Vitry, Charenton, Alfortville. — A la dernière réunion de la section qui eut lieu le jeudi 15 décembre, nous avons pu constater la présence de camarades qui ne venaient pas dans les autres réunions. Bravo !

Il faut que tous les camarades qui étaient présents à la dernière réunion fassent la propagande autour d'eux pour que les camarades assistent à notre assemblée qui aura lieu le dimanche 22 janvier, à 9 heures du matin, salle Forest, 50, rue de Seine, à Ivry.

L'ordre du jour étant très important, les camarades sont tenus d'être présents à 9 heures.

N. B. — Les cartes de 1928 seront délivrées ainsi que les cotisations et les adhésions.

Le Conseil Syndical.

Section des Menuisiers. — Réunion des deux conseils le mardi 24 courant au siège, bureau 10. Présence indispensable de tous. A l'ordre du jour :

Nomination d'un secrétaire. Organisation de la propagande. — Le secrétaire, Mauret.

Section Locale du 18^e et des alentours.

Grande Réunion. Sujet traité : « Le Programme de la C. G. T. S. R. et le Syndicalisme Révolutionnaire ».

Camarades syndiqués et non syndiqués, Vous êtes priés d'assister à la réunion qui se tiendra le dimanche 29 janvier à 9 heures 30 du matin chez Garrigues, 20, rue Ordener.

Le secrétaire, Tavernier.

Les requins de l'Armement

La vie du marin, comme celle du mineur, reste malgré les progrès de l'industrie et de la marine marchande un tableau tragique. Les armateurs mettent tout en œuvre pour tirer de gros avantages scandaleux du trafic des navires : modification de l'outillage des grands ports de commerce, constructions maritimes avec aménagements luxueux pour les passagers de choix, aménagements vastes et merveilleusement conditionnés pour le transport des marchandises.

Quant à l'amélioration des conditions matérielles de l'existence du marin, et, malgré l'existence de nombreux règlements concernant la nourriture, l'hygiène, le repos, le travail, ce dernier est obligé trop fréquemment de lutter contre la violation permanente des décrets, lois et règlements concernant les droits des équipages naviguant. Ce qui prouve dans différentes circonstances les relations étroites de l'armement-exploiteur avec l'Institution Napoléonienne de l'Inscription Maritime, de concert avec la Fédération des Syndicats Maritimes, puisque cette dernière possède des délégués dans les Commissions de visites des bâtiments.

Voici un fait typique : Le « s/s Dénambuc », de la Compagnie Prentout, de Rouen, pour effectuer de nombreuses réparations, passe vingt jours à Rouen. Là, réparation des cales, chaudières, treuils, matériel général. Le navire a soi-disant terminé ses réparations, il quitte le port de Rouen et devait, passant par Le Havre, quitter ce dernier port le 31 décembre. Une intervention du Syndicat autonome découvre que les postes d'habitation de l'équipage sont dans un état tel qu'il est urgent d'appeler un inspecteur de la Navigation, qui constate que le personnel n'est pas au complet, le matériel de cuisine et les plats de l'équipage dans un état de malpropreté repoussante et pour cause, n'ayant pas subi le nettoyage et le rétamage nécessaire, l'éclairage est plus que médiocre, le couchage laisse à désirer, à tel point que le nombre de chauffeurs et matelots dépasse le nombre des couchettes.

En quatre jours, 3 commandants se sont succédés à bord, refusant de partir avec un bâtiment dans ces conditions, c'est peu dire, car les galonnés, lèches bottes et sous-verses de l'armement sont très timides lorsqu'il s'agit de revendications de ce genre. Le navire faisant la côte de l'Afrique, sous une température moyenne de 55° au-dessus de 0, aucun casque n'avait été embarqué.

Ce fait typique n'est pas unique en son genre, quantité de gros cargos, juste bons pour les contrées où les circonstances atmosphériques sont élementaires en été, sont mis en service sur la ligne Le Havre-New-York en plein hiver, tel que le « S/s Caracoli », de la Compagnie Générale Transatlantique. Ledit navire est assuré pour plusieurs millions sur les marchandises et la coque. Quant aux vies humaines, le Gouvernement français, avec son ministère de la Marine, a jugé et juge toujours, comme au temps de M. Louis-Napoléon-Bonaparte, que le Jean-le-Goin ne mérite pas tant de considération. Donc, le « S/s Caracoli » a à son actif un nombre respectable d'années de service à travers les différents continents et ne peut plus affronter les tempêtes. Sa coque est, à l'heure actuelle, cramoisie, c'est un corps de rouilles et de peintures superposées. Lors de la dernière tempête qu'il essaya à son retour, il a subi un retard de quatre jours. Le sous-secrétariat d'Etat à la Marine Marchande, le Gouvernement français, l'armement qui est personnifié par le Comité Central des Armateurs de France, la Compagnie Générale Transatlantique et les autres gros magnats du fret attendent-ils que des vies humaines, au nombre de plusieurs centaines, périssent dans de nouveaux sinistres maritimes pour mettre fin à ces abus trop évidents et trop scandaleux, abus qui rapportent de gros avantages pécuniaires avec et par les grandes Compagnies d'assurances ?

Quant à toi, marin, éveille-toi encore et toujours plus ! Méfie-toi du militarisme grossier et dictatorial que va tenter de faire peser sur toi l'armement ! Il va te falloir lutter plus durement que jamais, avec une énergie farouche, contre les institutions gouvernementales dignes de 1852. Deux forces sont en présence ! Il faut tuer l'armement. Ton droit à la vie dépend de la disparition des criminels armateurs et institutions gouvernementales leurs complices. A bas les rois du fret ! A bas l'inscription maritime complice criminelle des armateurs ! A bas les lois scélérates ! Vive l'action révolutionnaire des spoliés de la mer !

Jean Le Goin.

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

72, rue des Prairies

NOS OCCASIONS

Histoire de France, de Henri Martin, en sept volumes, reliés, en trois, absolument neufs, 100 francs.

Histoire Naturelle, de Buffon, en six volumes reliés, neufs, 120 fr.

Œuvres de Chateaubriand, en 22 volumes, brochés, publiés sous la direction de l'auteur et corrigés par ses soins en 1828, 80 francs.

Pierre Loti, « La jeunesse de Mme Prune », belle reliure amateur, 15 francs.

Patriotisme et Colonisation, de la Bibliothèque documentaire des temps nouveaux, préface d'Elisée Reclus, 15 francs.

L'Homme et la Terre, de E. Reclus, en six volumes, grand format, reliure amateur, très bon état, 275 francs.

L'Homme et la Terre, E. Reclus, édition de luxe, 375 francs.

Pour la province : en sus pour frais de port.

Vient de paraître :

LES AVENTURES DE JACK LONDON par Charmian K. London, 12 fr.

~~~~~

JEROME

Prix Goncourt 1927

par Maurice Bedel, 12 fr.

~~~~~

GRAND LOUIS L'INNOCENT